

# LA QUARANTAINE DE TONTON PAGOU

EPISODE 21 - LES PAGES VOLANTES DE SARAH OLING

**BUBBLE ART**

28 rue Anatole France,  
Villeurbanne 69100

Bonjour, c'est Tonton Pagou.

*Est-ce que vous lisez pendant le confinement ? Moi je n'y arrive pas, mais j'ai une amie qui s'est lancée dans Proust « A la recherche du temps perdu ». Elle trouve que c'est le bon moment. Moi, à 50 pages, je meurs d'ennui. J'en ai un autre qui a attaqué Ulysse, de James Joyce, il s'agit de ce qu'il se passe dans la tête de cet homme en vingt-quatre heures. Il a été écrit sur 1000 pages. Tu t'accroches ou tu le lis par petit bout, un peu comme une bonne bouteille de vieux cognac que tu gardes dans ta poche arrière. Comme je n'arrive plus à lire à cause de mes mauvais yeux et ma cervelle démantibuler par tout ce charivari, j'écoute des gens qui me font la lecture, comme Sarah Oling, une journaliste, romancière, actrice, qui a écrit un bon roman qui s'intitule « Pour un peuple d'oiseaux ». Alors, tous les jours sur son Facebook, elle lit un auteur depuis sa salle à manger. Elle nous a fait une lecture de Khalil Gibran, l'auteur du « Le prophète », là a pour titre « La voix de l'éternel sagesse ». Ecoutez-la, elle m'a téléphonée.*

\*\*\*

Sarah

De la difficulté de l'homme. Le printemps était là et la nature commençait de s'exprimer dans le murmure des ruisseaux et des rues, dans le sourire des fleurs, tandis que l'âme de l'homme débordait de ravissement et de joie. Soudain, la nature se mit à croître, comme animé par une espèce de fureur et elle dévasta la merveilleuse cité, alors l'homme oublia son rire, sa douceur et sa générosité. En l'espace d'une seule heure, une force terrible et aveugle, saccagea à elle seule tout ce dont la construction avait demandé depuis plusieurs générations : la mort terrifiante pris entre ses griffes, hommes et bêtes, et les écrasa. Des feux ravageurs ont consumé l'homme et ses biens, et une obscurité profonde et effrayante cacha la beauté de la vie sous un amas de cendres. Parmi ce redoutable déferlement de la destruction sortie des entrailles de la terre au milieu de toute cette désolation, on pouvait voir la pauvre âme observant le spectacle et méditant tristement sur la condition précaire de l'homme et la toute puissance de Dieu. Elle méditait sur l'ennemi de l'homme se cachant bien au dessous sur la surface de la terre et parmi les atomes des terres. Elle entendait les lamentations des mères et des enfants, et compatissait à leur douleur. Et cependant que l'âme se tenait là, réfléchissons, souffrons, et du ton de l'équité de la loi divine qui relis les forces terrestres, les unes aux autres, elles sût sauter à l'oreille du silence. Par-delà toutes ces choses créées, résident l'éternelle sagesse ; mère de la colère et de la destruction, mais aussi de l'imprévisible beauté vers le feu, le tonnerre et les tempêtes, sont à la terre ce que la haine l'envie et le mal sont au cœur humain. Tandis que j'entendais la nation affliger, rempli de ces gémissements et de ces lamentations, la mémoire rappelait à mon esprit tous les avertissements, toutes les calamités et tragédies qui s'étaient succédées sous la scène du temps. J'ai vu l'homme érigé au long de son histoire : des tours, des palais, des cités, des temples, partout sur la terre. Et j'ai vu la terre en fureur se retourner contre ces édifices, s'en emparer pour les engloutir à nouveau dans son sein. J'ai vu les puissants se faire construire des châteaux, j'ai observé les artistes en décorer les murs de leurs peintures, j'ai vu la terre ouvrir sa bouche jusqu'à ce qu'elle fut béante, puis engloutir tout

ce que la main exercée et l'esprit lumineux du génie avait façonné. Alors, j'ai compris que la terre était comme une superbe mariée n'ayant nul besoin des bijoux ciselés par la main de l'homme pour parachever sa beauté, car elle se contente de l'herbe verte des champs, du sable doré des rivages et des pierres précieuses des montagnes. Mais l'homme, je l'ai vu debout, dans son habit divin, tel un géant parmi la colère et la destruction, rayon la colère de la terre et le déchaînement des éléments. Parmi les ruines de Babylone, de Ninive, de Palmyre et de Pompéi, l'homme se dressait pareil à une colonne lumineuse et je l'ai entendu fredonner le chant de l'immortalité. Que la Terre prenne ce qui lui appartient, car moi homme, je n'ai point de ça.

La voix de l'éternel Sagesse, de Khalil Gibran, est disponible aux éditions Libro.

\*\*\*

*La voix de l'éternel sagesse. Sans blague, vous avez gagné en sagesse vous ? Les gens s'imaginent que les vieux sont sages, mais ils ignorent que la sagesse vient avec la patience. Je plaisante. Allez, à demain, et n'oubliez pas d'écrire à [tontonpagou@gmail.com](mailto:tontonpagou@gmail.com).*